

## Regards croisés sur l'appel de daoukro dans les espaces de discussion de rues ivoiriens

Silué N'tchabétien Oumar

Enseignant-chercheur au département d'anthropologie et de sociologie de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké, République de Côte d'Ivoire

### Abstract

The speech pronounced on september 17th, 2014 in Daoukro by Henri Konan Bédié during a state visit generated contradictory reactions in street discussion spaces. Far from unnoticed, he had important effect which this paper tries to explain from a fieldwork survey conducted in four spaces in Abidjan and Bouaké. Data was collected through semi-structured interviews and 2 focus groups. "Grins" marked their total support in the watchword of the single candidacy of the president of RHDP to support the candidature of Alassane Ouattara in the presidential election of October, 2015. On the contrary, "agoras" and "parliaments" are opposite to this project. Reactions of adoption and rejection of the appeal of the president of the RHDP reflect the participation of these spaces in the political action. Even if they translate their sequencing in the ideologies of the political parties with which they are connected, the fact remains that the changes are non-existent in these spaces.

**Keywords:** streets spaces discussion, agora and parliament, "grin", presidential election, militant, political ideologies

### 1. Introduction

Jusqu'à la fin des années 80, la Côte d'Ivoire passait pour être un havre de paix. A ce titre, il attirait les populations des pays frontaliers de même que de nombreux investisseurs étrangers. L'embellie de l'économie portée par le couple café-cacao fait de la Côte d'Ivoire un bassin d'emplois (Hugon, 2002). La disparition d'Houphouët-Boigny en 1993 va renforcer l'effritement du « miracle ivoirien » qui s'est transformé en « mirage ».

Les revendications des salariés et la contestation estudiantine des années 90 vont plonger le pays dans une spirale de violence graduelle (Kipré, 2005:258-259) [17]. En effet, les fonctionnaires et travailleurs du secteur privé rejoignent les élèves, les étudiants et les chômeurs dans la rue pour revendiquer l'amélioration de leurs conditions de vie. Le contexte social se cristallise et débouche sur des affrontements inter-communautaires.

A l'image des autres acteurs de la contestation sociale, les espaces de discussion de rue ont eux également été influencés par le contexte socio-politique national. En effet, la "Sorbonne" accueillait déjà dans les années 80, les travailleurs de la fonction publique et des entreprises privées qui, à l'heure du déjeuner, se retrouvaient pour commenter l'actualité. Ces commentaires ont pris du relief avec les interventions d'Ernesto Kouadio plus connu sous le surnom de « Philo » (Darbon, 2009). Cet orateur serait le seul à oser critiquer à haute voix le régime d'Houphouët-Boigny en s'attaquant à la politique, la religion, la science, etc. Ces interventions étaient suivies par des échanges avec les personnes qui venaient l'écouter.

La réflexion sur les espaces de discussion de rue en Côte d'Ivoire est assez récente. Les espaces de discussion de rue désignent des lieux de regroupements de personnes dans un lieu pour débattre des questions d'actualité (N'Goran et Silué,

2014:267) [15]. Ils sont apparus vers 1980 au moment où les « chuchotements » des « maquis [1] » traduisaient l'éveil d'une conscience politique des Abidjanais échaudés par le train de restriction budgétaire imposé par le Fonds Monétaire International (FMI) à travers les Plans d'Ajustements Structurels (PAS) (Kouakou, 1983b:545) [19]. Ils font référence à une triple réalité : lieu, activité et groupe. Comme lieu, l'espace de discussion de rue est un espace physique en général situé en bordure d'une rue d'importance plus ou moins grande. Il s'agit le plus souvent d'un espace près d'un pan de mur, la devanture d'une habitation ou d'un lieu de travail (atelier de couture, magasins de vente d'articles divers, entreprise privée, etc.) ou un terrain vacant. L'activité désigne la pratique régulière de la discussion dans cet espace. Enfin, le groupe est constitué de personnes membres. La dernière dimension diffère selon que l'on se trouve dans un "agora" ou dans un "grin".

En effet, ces espaces se distribuent en Côte d'Ivoire en 2 catégories. D'un côté, les "parlements", "agoras" ou "Sorbonne" et de l'autre les "grins". Les premiers qui ont pour "matrice" la "Sorbonne" du Plateau sont de taille relativement plus grande que les "grins". Dans cette catégorie d'espace, la parole peut être portée sinon amplifiée par un mégaphone. Ils ont adopté l'idéologie nationaliste de la gauche ivoirienne conduite par le Front Populaire Ivoirien (FPI) et ses alliés de la Coalition Nationale pour le Changement (CNC) [2]. D'un autre côté, plus souvent de taille

<sup>1</sup> Il s'agit d'un local de fortune édifié de façon sommaire où sont servis des mets locaux.

<sup>2</sup> Fondée le 15 mai 2015 à la veille de l'élection présidentielle, c'est une organisation hétéroclite qui regroupe les partis politiques suivants : Liberté et Démocratie pour la République (LIDER) de Mamadou, ancien Président de l'Assemblée nationale sous Laurent Gbagbo, l'Union pour le Développement et les Libertés (UDL) de Martial

plus modeste, les “grins” sont proches de l’idéologie libérale du Rassemblement Des Républicains (RDR) du Présent Alassane Ouattara et ses partenaires du Rassemblement des Houphouëtistes et la Paix (RHDP)<sup>[3]</sup>.

Certains travaux sur les espaces de discussion de rue notamment les publications concernant les “grins” traitent des formes de sociabilité au sein desquelles se construisent les règles sociales et morales (Vincourt et Kouyaté, 2012 ; Hien, 2012, 2010)<sup>[11]</sup>. Aussi, des écrits montrent comment les jeunes qui, pendant longtemps, ont été tenus à l’écart de la gestion de la cité, ont trouvé dans la guerre du 19 septembre 2002 l’opportunité de s’émanciper économiquement sur le florissant « marché patriotique » (Koné, 2012). Certains travaux mettent l’accent sur les facteurs qui ont présidé à l’émergence de ces espaces en soulignant leur contribution à la construction de la démocratie en Côte d’Ivoire (Atchoua, 2015 ; Aghi, 2003)<sup>[3, 1]</sup> ou leur positionnement dans le champ médiatique et idéologique (Silué, 2011 ; Thérout et Aghi, 2008)<sup>[24]</sup>.

Cet article postule que le changement opéré à la Présidence de la République n’a pas modifié le positionnement idéologique des espaces de discussion de rue dans la mesure où ils sont toujours affiliés aux partis politiques desquels ils étaient proches avant l’accession du RDR au pouvoir. Sur cette base, quels ont été les retentissements du discours de Daoukro dans les espaces de discussion de rue ? Ce discours a-t-il été reçu de la même manière dans ces espaces ? Quelle est la lecture que l’on peut faire de “l’appel de Daoukro” ? Les réponses à ces questions s’articulent autour de 3 points. Il s’agira dans un premier temps de “lire” “l’appel de Daoukro” dans le prisme du contexte électoral de 2015 (i). Les attitudes des espaces de discussion de rues vont être identifiées (ii) avant d’être analysées (iii).

## 2. Méthodologie

Cet article est basé sur une enquête de terrain réalisée entre mai et décembre 2015 à Bouaké et à Abidjan. Deux “grins”, ont été sélectionnés dans la première ville et deux “agoras” dans la seconde. Les “grins” “Le Bataclan” et “Les intellectuels” constituent l’échantillon des “grins” et le “Le parlement de Wakouboué” et “Le forum” sont les “parlements” qui ont été sélectionnés à Abidjan. La méthode de choix raisonnés a présidé à la sélection des villes et des espaces. Entre 2002 et 2010, la ville de Bouaké était la capitale de la rébellion. L’activité des “grins” était très développée dans cette zone favorable aux idées du mouvement insurrectionnel. Il est donc pertinent de s’intéresser à cette zone pour comprendre les nouvelles

---

Ahipeaud, 1<sup>er</sup> secrétaire général de la puissante Fédération Estudiantine et Scolaire de Côte d’Ivoire (FESC), l’Alliance des Sociaux-démocrates (ASD). On retrouve aussi en son sein des dissidents du Parti Démocratique de Côte d’Ivoire (PDCI) comme Charles Konan Banny, Bertin Konan Kouadio et Jérôme Kablan Brou. Sont membres des mouvements comme la coalition des indignés de Samba David, le Congrès pour la Renaissance Ivoirienne (CRI), le Congrès du Peuple pour le Développement de la Liberté (CPDL), le Congrès Panafricain pour le Renouveau (CPR) de Doumbia Major (ancien membre influent de la FESC).

<sup>3</sup> Elle a été fondée le 18 mai 2005 à Paris et regroupe 5 partis politiques : le Parti Démocratique de Côte d’Ivoire (PDCI), le Rassemblement Des Républicains (RDR), l’Union Pour la Démocratie en Côte d’Ivoire (UDPCI), le Mouvement des Forces d’Avenir (MFA) et l’Union Pour la Côte d’Ivoire (UPCI).

dynamiques de ces espaces. Les deux “grins” choisis sont très actifs politiquement. Le choix d’Abidjan est intéressant dans la mesure où sous la gouvernance de Gbagbo Laurent, la capitale abritait plus de la moitié des “agoras” et “parlements”. A l’image des “grins” il est raisonnable de revenir dans la capitale pour observer la vie de ces espaces après Laurent Gbagbo qui, tel un père a « protégé » leur matrice, la « Sorbonne » du Plateau jusqu’après son éviction en 2011. Le critère de sélection majeur qui a prévalu dans le cas des “agoras” et “parlements” a été « être actif après la crise post-électorale de 2010 ». Car de nombreux “agoras” et “parlements” n’ont pas survécu à cette crise. A l’image des espaces-symboles comme la “Sorbonne” au Plateau et le “Tout Puissant Congrès d’abobo” (TPCA) à Abobo, fief traditionnel du RDR, plusieurs “agoras” et “parlements” ont mis fin à leurs activités. Ce sont au total 23 personnes qui ont été interrogées par le biais d’entretiens semi-directifs et de 2 focus groups.

L’article s’inscrit dans le cadre théorique de l’action collective (Cefaï, 2007, Olson, 2011)<sup>[7, 20]</sup> sous l’angle de l’analyse stratégique (Friedberg, 1997, Crozier et Friedberg, 2014)<sup>[10]</sup>. Plus précisément, il s’agit d’analyser les attitudes des membres des espaces de discussion de rues vis-à-vis de l’appel de Daoukro. Pour l’essentiel « *les attitudes politiques sont des attitudes sociales formées par rapport à des situations politiques qui sont des situations sociales considérées sous l’angle du pouvoir* » (Meynaud et Lancelot, 1964:8). Dans cet article, les attitudes politiques sont celles que les membres des espaces adoptent en relation avec les événements politiques de la Côte d’Ivoire notamment, l’appel de Daoukro.

## 3. L’appel de Daoukro

Henri Konan Bédié est apparu depuis 2010 aux yeux des observateurs du champ politique ivoirien comme le faiseur de rois. Dans la lutte pour le pouvoir qui a opposé Laurent Gbagbo à Alassane Ouattara, il a joué un rôle fondamental dans la chute du premier.

### 3.1. Le contexte de l’appel

Les remous sociaux apparus après le décès d’Houphouët-Boigny interviennent dans un contexte de ce qu’il convient d’appeler la guerre des héritiers d’Houphouët-Boigny : Henri Konan Bédié, Gbagbo Laurent et Alassane Ouattara. Les antagonismes entre ces 3 leaders pour l’accession à la présidence de la République entraînent des violences politiques qui atteignent leur paroxysme le 19 septembre 2002 avec l’éclatement d’une guerre militaro-politique (Akindès, 2004)<sup>[2]</sup>. Pour écarter Laurent Gbagbo du pouvoir, Alassane Ouattara et Henri Konan Bédié créent le RHDP. C’est sous la bannière de cette coalition que Gbagbo Laurent affronte Alassane Ouattara au second tour de l’élection présidentielle de 2010.

Mais cette élection qui était censée régler le problème de la guerre se mue plutôt en une violente crise post-électorale en faisant plus 3.000 victimes dont de nombreux blessés et personnes déplacées internes (CNE et République de Côte d’Ivoire, 2012:24). La crise post-électorale a surtout permis à Alassane Ouattara de conforter son score de vainqueur (selon les résultats proclamés par la CEI et certifiés par l’ONU

(Théroux-Bénoni, 2012) <sup>[23]</sup> avec un score de 54,10 % contre 45,9% pour Laurent Gbagbo.

L'arrivée d'Alassane Ouattara permet, selon les termes de l'alliance entre les deux partis, d'occuper une place de choix sur l'échiquier politique par le positionnement de certains de ses hauts cadres. Des cadres du PDCI sont nommés à la tête de ministères régaliens. Jeannot Kouadio Ahoussou est nommé ministre de la Justice, garde des Sceaux, Daniel Kablan Duncan est ministre d'Etat, ministre des Affaires étrangères, Charles Diby Koffi prend le portefeuille de l'économie et des finances. Patrick Achi conserve son poste de ministre des Infrastructures économiques pendant que Thérèse Aya N'Dri Yoman est ministre de la Santé et de la lutte contre le SIDA <sup>[4]</sup>. Le PDCI aura aussi des cadres dans la haute administration publique. Pascal Abinan Kouakou occupera le poste de directeur général des impôts <sup>[5]</sup> avant d'être nommé ministre de la Fonction publique et de la modernisation de l'administration et ministre de la réforme administrative. Niamien N'Goran <sup>[6]</sup> est nommé inspecteur général d'Etat, Jean Louis Billon a pris la tête du Conseil Régional du Hambol <sup>[7]</sup> et nommé ministre du Commerce

### 3.2. Le discours d'Henri Konan Bédié

La veille des élections présidentielles de 2015, Alassane Ouattara entreprend une vaste tournée dans plusieurs régions de la Côte d'Ivoire en septembre 2014. C'est dans ce contexte qu'il entame une visite d'Etat de 4 jours dans la région de l'Iffou <sup>[8]</sup>, chef-lieu de naissance d'Henri Konan Bédié. Le mercredi 17 septembre 2014, au cours d'un meeting sur la place Henri Konan Bédié de Daoukro, les deux alliés ont prononcé des allocutions.

C'est dans le cadre de la visite d'Etat du Président Alassane Ouattara qu'apparaît ce que l'on appelle aujourd'hui "l'appel de Daoukro". Cet appel est une invitation des partis politiques du RHDP, notamment le PDCI-RDA à soutenir la candidature d'Alassane Ouattara à l'élection présidentielle de 2015. Plus précisément, il donne des orientations fermes à toutes les structures du PDCI et des alliés du RHDP à faire aboutir le projet de candidature unique du Président Alassane Ouattara. S'adressant au Président lors de son allocution Henri Konan Bédié, affirme :

*« En attendant, sans trahir les décisions du XIIème Congrès du PDCI-RDA, je donne des orientations fermes pour soutenir ta candidature à l'élection présidentielle prochaine. Je demande à toutes les structures du Parti Démocratique de Côte d'Ivoire et des partis composant le Rassemblement des Houphouëtistes pour la Démocratie et la Paix de se mettre en mouvement pour faire aboutir ce projet. Tu seras ainsi le candidat unique de ces partis politiques pour l'élection présidentielle de 2015, sans préjudice pour les irréductibles qui voudront se présenter en leur nom propre »* (Toha, 2015:85).

<sup>4</sup> Révélation, N°1 du mercredi 08 mai 2011.

<sup>5</sup> Fraternité Matin, N°13920 du 19 avril 2011.

<sup>6</sup> 1<sup>er</sup> Vice-président du PDCI-RDA et neveu du Président de PDCI-RDA, Henri Konan Bédié.

<sup>7</sup> Région située au centre-nord de la Côte d'Ivoire.

<sup>8</sup> Située dans l'ancienne boucle du café-cacao au centre-est de la Côte d'Ivoire.

En invitant le RHDP à soutenir la candidature d'Alassane Ouattara, Henri Konan Bédié a posé par la même occasion les fonds baptismaux de l'alternance au pouvoir de 2020 entre le PDCI et le RDR et le projet de création d'un parti unifié, le PDCI-RDR <sup>[9]</sup>. Et pour insister sur le devoir impérieux des alliés du RHDP à faire bloc autour du candidat-Président Alassane Ouattara, Henri Konan Bédié souhaité que « *Vive la Côte d'Ivoire, unie et prospère !* » <sup>[10]</sup>. Pour rassurer son « cher jeune frère » -comme il l'a appelé dans son discours-, de son soutien indéfectible, il envisage d'organiser une convention jumelée du PDCI-RDA et du RDR pour valider sa candidature.

Une analyse du discours rend bien compte de la volonté d'Henri Konan Bédié d'accompagner le Président dans son projet de se présenter comme le candidat unique du RDHP. Le ton est familier. On note que le locuteur, Henri Konan Bédié tutoie Alassane Ouattara en mobilisant des mots ou groupes de mots tels que « *ton mandat* », « *tu as pris* », « *tu as repris* », « *tu as eu* », « *tu n'as pas oublié* », etc. Il mobilise le pronom personnel « tu » 7 fois. Le ton familier transparait également lorsqu'il fait référence aux épouses des deux hommes politiques. Comme les deux hommes, Dominique Ouattara est la « *sœur et complice* » d'Henriette Bédié l'épouse d'Henri Konan Bédié. En sus, en utilisant 2 fois les mots « *jeune frère* » pour désigner Alassane Ouattara, Henri Konan Bédié marque le lien voire le feu sacré de la fraternité qui les unit. Cette pratique discursive vise à montrer aux autres partis membres du RHDP et aux militants la volonté des deux leaders à soutenir la candidature unique d'Alassane Ouattara. L'objet est d'adouber le « *jeune frère* » Alassane. Comme il est de coutume dans les espaces de discussion de rues, les "grins" ont mis au centre de leurs débats "l'appel de Daoukro".

### 4. L'appel de Daoukro ou la croisée des chemins d'une coalition sous surveillance

A l'image des partis politiques proches du RHDP, les "grins" ont reçu favorablement le message de l'ancien Président Henri Konan Bédié. Contrairement au discours des deux leaders (Henri Konan Bédié et Alassane Ouattara), les membres des "agoras" et "parlements" ont une autre lecture de l'appel de Daoukro.

#### 4.1. L'adoption du discours dans les "grins"

Comme la plupart des militants du RDR, tous les membres des "grins" ont adopté le message véhiculé par l'appel de Daoukro. En effet, ils sont ravis que leur candidat soit le champion du RHDP. Tous les individus interviewés lors de l'enquête ont adopté majoritairement le discours. Tous sans exception sont favorables à la candidature unique d'Alassane Ouattara pour le compte du RHDP. Ils ont tous une perception favorable du mot d'ordre d'Henri Konan Bédié.

En témoigne ce membre interrogé au "grin" « Bataclan » : « *C'est une joie pour nous que ADO <sup>[11]</sup> soit le candidat unique du RHDP* » (S, 22 août 2015). On ne dit pas le

<sup>9</sup> Toha, Faustine, Appel de Daoukro. Ma vie, servir la Côte d'Ivoire, Abidjan : Edition Tabala, 2015, p. 91.

<sup>10</sup> Ibidem.

<sup>11</sup> Diminutif de Alassane Dramane Ouattara.

contraire dans l'autre "grin". Cet instituteur, membre du "grin" « Les intellectuels » souligne ce sentiment de satisfaction en ces termes :

*« Pour nous les grins ADO est le meilleur choix du RHDP. Et nous sommes contents quand des gens comme Bédié comprennent ça. Ce n'est pas parce que le RDR est au pouvoir qu'il a été choisi par le doyen Bédié mais c'est parce que c'est lui seul qui peut conduire le RHDP à bon port » (A., 20 août 2015).*

Comme l'a souhaité Henri Konan Bédié, les "grins" ont validé l'appel de Daoukro comme le témoignent ces membres interrogés. Les raisons avancées pour soutenir la candidature vont au-delà de la personne du Président. Elles sont aussi d'ordre politique.

Pour certains membres interviewés, la candidature unique d'Alassane Ouattara est liée à la domination du champ politique par le RDR. Et c'est en reconnaissance à cette caractéristique que l'ancien Président Henri Konan Bédié a encouragé les militants du RDHP à le soutenir. Le kôrô<sup>[12]</sup> du "grin" « Les intellectuels » à Bouaké brandit cet argument avec force :

*« En politique, il faut savoir reconnaître les faiblesses et les forces de ses amis. C'est vrai qu'on a fait une alliance avec le PDCI et les autres partis. Mais nous sommes les plus nombreux et plus forts. On a besoin d'eux c'est vrai, mais si c'est pour représenter le RHDP, ADO est mieux. Il a les réseaux politiques qu'il faut pour gagner » (K., 10 août 2015).*

Pour d'autres membres, l'argument politique pour soutenir Alassane est lié à l'histoire récente de la Côte d'Ivoire. Plus précisément, la candidature unique d'ADO tient de sa capacité à mobiliser une armée à même d'évincer les farouches adversaires du RHDP. En effet, pour eux, Alassane Ouattara est un fin stratège militaire qui a su tirer parti d'une alliance avec les militaires pour se débarrasser des Forces de Défense et Sécurité (FDS). Alassane Ouattara a su, selon eux, se rapprocher du chef de la rébellion, Soro Guillaume, pour mettre à son service les Forces Armées des Forces Nouvelles (FAFN). Et, cette alliance lui a été d'autant plus utile que ce sont les soldats des FAFN qui ont lancé l'offensive sur les positions des forces fidèles à Laurent Gbagbo pour le déposer. Cela est d'autant plus important pour certains membres des "grins" que, entre 2005 et 2010, Laurent Gbagbo a côtoyé le chef de la rébellion sans parvenir à faire entrer dans les rangs la rébellion. Pis, c'est cette incapacité à créer et à entretenir une alliance solide qui a coûté à Laurent Gbagbo le fauteuil présidentiel. Les propos validant cette thèse sont nombreux.

*« ADO est très intelligent. Gbagbo a travaillé avec Soro mais à la fin, Soro l'a laissé pour aller vers ADO parce qu'il n'est pas intelligent. Il croit qu'il peut*

*rouler tout le monde dans la farine. Mais c'est faux. ADO lui il est fort et il est sincère. Il dit la vérité. Gbagbo a menti jusqu'en à la fin les FAFN l'ont chassé » (R., 17 septembre 2015)*

Cet argument est aussi celui de Y., rencontré dans le "grin" « Le Bataclan ».

*« C'est ADO seul qui peut diriger le pays. Nos amis du PDCI sont là. On les respecte, mais on est sorti d'une guerre et on sort pas<sup>[13]</sup> dans palabre comme on sort de la douche<sup>[14]</sup>. Les gars du FPI nous guettent toujours avec leurs miliciens libériens<sup>[15]</sup>. Donc il faut un homme fort comme ADO qui est un vrai guerrier pour mâter les gars. ADO est un homme dur et rigoureux lui il ne joue pas. Il est né dans le feu et quand tu joues avec lui il te brûle. Bédié lui il est déjà vieux et il n'a qu'à<sup>[16]</sup> dire à ses militants de voter. ADO va faire le gnaga<sup>[17]</sup> si ça chauffe encore. Lui-là il n'a pas peur de la mort c'est un guerrier » (Y., 9 août 2015).*

L'appel de Daoukro est une invitation à la paix et à la stabilité, des valeurs que le RHDP promeut par le canal d'Henri Konan Bédié.

*« L'appel de Daoukro est bien parce que c'est cet appel qui a envoyé la paix et qui va permettre le bon déroulement des élections 2015. » (L., 9 août 2015)*

Au regard des arguments avancés, l'on note que l'appel de Daoukro a été reçu favorablement par les membres des "grins". Mais l'adoption du discours ne masque pas certaines réalités qui préoccupent les membres.

#### 4.2. Le rejet de l'appel dans les « parlements »

L'appel de l'ancien Président Henri Konan Bédié n'a pas eu un écho favorable dans les « parlements ». Les acteurs interrogés ont rejeté majoritairement les termes du discours. Pour eux, ce discours est non seulement un appel à la dictature, mais surtout un retour aux pratiques politiques du parti unique. Il est perçu comme un recul de la démocratie. Un orateur affirme à ce propos :

*« Nos amis d'en face ne savent pas que le monde avance et que les choses ont changé. Quelle est cette coalition politique qui se bat pour instaurer la pensée unique dans ce pays. Alassane n'est pas le seul à être qualifié. Qu'il choisisse un candidat unique nous en s'en fout c'est leur problème, mais ça nous gêne parce qu'ils vont trainer cette pratique de diktat dans la République. La Côte d'Ivoire n'a pas besoin d'un Président qui fonctionne comme un vieux Président des années 80 » (B., 29 septembre 2015)*

<sup>12</sup> En langue malinké, signifie le doyen d'âge, l'aîné. C'est une figure respectée dans ces espaces. Les autres membres le respectent pour son âge et il est épargné de la corvée de préparation du thé, installation et enlèvement des chaises et des autres affaires du grin.

<sup>13</sup> On ne sort pas.

<sup>14</sup> On ne sort pas d'une guerre comme à une foire.

<sup>15</sup> Le FPI n'a pas encore digéré sa défaite. Il est encore dans la logique guerrière du complot pour déposer Alassane Ouattara.

<sup>16</sup> Qu'il dise à ses militants.

<sup>17</sup> Mot nouchi qui signifie conflit, guerre ou palabre.

La crainte d'un retour au parti unique est perçue chez les autres membres des « parlements ». Et ils établissent un lien entre la candidature unique et lui ont marqué la crise post-électorale de 2010.

*« Vous comprenez pourquoi on a eu tous ces problèmes en 2010. Des gens qui pensent et qui marchent avec la logique du parti unique. Ils nous ont balancé une guerre dans les pattes parce que, comme à leur habitude, ils veulent être le centre du monde. Aujourd'hui on parle de candidature unique dans une coalition demain on va parler de candidature unique pour diriger le pays » (Y. 29 septembre 2015).*

L'appel de Daoukro est une menace pour la stabilité pour la démocratie en Côte d'Ivoire selon les acteurs des « parlements ». Il est aussi vu comme une volonté d'une partie des acteurs du champ politique de contrôler tout ou une partie des ressources politiques. Celles-ci sont constituées en majeure partie des postes de responsabilités dans l'administration publique ou les structures privées ou semi-privées sous la tutelle de l'Etat.

*« Les gars jouent avec les Ivoiriens. Une candidature unique de plusieurs partis politiques n'est pas bonne. En fait, ils sont en train de mettre les conditions pour bouffer<sup>[18]</sup> seuls. Tu vois les anciens hommes d'avant avant comme les Duncan sont revenus. Tous les vieux vieux là sont de retour. Tu as regardé un film là. Le film français là. Tu vois. Les revenants. Wàlà<sup>[19]</sup>. C'est ça ! On est dirigé par des revenants comme les Duncan. Tous les vieux gars du PDCI vont venir manger<sup>[20]</sup> avec leurs camarades du RDR. C'est pour ça qu'ils font tout pour que Alassane soit seul. S'il vient au pouvoir, il va préparer le terrain pour lui et ses petits copains du RHDP » (T., 29 septembre 2015).*

L'appel de Daoukro est aussi chez certains membres des « parlements » un prétexte pour montrer les faiblesses du RHDP.

*« Ils n'ont pas d'idées. Ils ne sont plus inspirés les gars-là. Ils sont tellement en maque d'idées qu'ils utilisent les vieilles recettes du parti unique d'Houphouët Boigny » (P., 29 septembre 2015)*

Qu'il s'agisse de la captation de ressources ou du retour à l'hégémonie du parti unique, les « parlementaires » s'opposent au projet de candidature unique du Président Alassane Ouattara. Au contraire, les "grins" se sont ralliés à l'appel de Daoukro. Les acteurs de ces espaces laissent transparaître les nouvelles configurations qui structurent le champ politique ivoirien.

## 5. L'appel de Daoukro, miroir du champ politique ivoirien post-crise

Le discours prononcé par le Henri Konan Bédié n'est pas la seule communication d'un leader politique en Côte d'Ivoire. Toutefois, sa particularité réside dans l'impact qu'il a sur l'élection présidentielle de 2015 et sur les rapports entre d'une part les alliés du RHDP et d'autre part sur le RHDP et les autres partis politiques.

### 5.1. "On ne change pas une équipe qui gagne"

L'appel de Daoukro apparaît comme une stratégie pour préparer la réélection d'Alassane Ouattara à l'élection présidentielle de 2015. Et pour y parvenir, les instances dirigeantes ne se cachent pas pour rappeler qu'« on ne change pas une équipe qui gagne »<sup>[21]</sup>. L'idée est de maintenir en place les structures qui ont contribué à l'élection du Président en 2010. Le PDCI-RDA dans cette stratégie électorale. Et pour capter les voix de cet allié de poids, le parti au pouvoir veille à s'attacher les services et la loyauté de son premier responsable, Henri Konan Bédié.

Le PDCI a joué pleinement son rôle de mobilisation en organisant le samedi 21 février 2015, un pré-congrès à l'issue duquel les militants ont voté à 98,84% le soutien des militants au projet de candidature unique d'Alassane Ouattara<sup>[22]</sup>. Le PDCI-RDA va encore plus loin en organisant une semaine après, le samedi 28 février 2015, une convention pour valider l'appel de Daoukro<sup>[23]</sup>. Le PDCI-RDA ne se limite pas à ces consultations. Pour montrer sa fidélité et sa loyauté à son allié du RDR, il organise le lendemain de l'élection, en 2016, le 2<sup>ème</sup> anniversaire de l'appel de Daoukro.

On remarque que jusqu'à l'élection présidentielle, les deux partis leaders du RHDP n'ont ménagé aucun effort pour réélire Alassane Ouattara. En effet, selon les résultats proclamés par la Commission Electorale Indépendante (CEI), il a été élu à nouveau le 25 octobre 2015 en battant largement ses concurrents avec un score de 83,66% dès le premier tour<sup>[24]</sup>.

L'appel de Daoukro a permis la réélection d'Alassane Ouattara. Dans une perspective stratégique qui met en évidence les enjeux internes des partis, les ressources et les luttes de pouvoir, l'on note le rôle joué par les partis du RHDP dans le système politique ivoirien. En effet, en s'appropriant le discours d'Henri Konan Bédié, ils ont pesé de tout leur poids pour balancer le vote de la majorité des électeurs en faveur d'Alassane Ouattara. Les alliés du RDR notamment le PDCI-RDA a respecté son engagement de faire réélire Alassane Ouattara. Les alliés ont mobilisé leurs ressources humaines (les militants et sympathisants), matérielles (les infrastructures telles que les locaux des sièges, le matériel de sonorisation, l'électricité, etc.) et financières (l'argent pour assurer les frais de préparation des congrès, les frais de carburant, de location de salles et d'espaces pour les meetings, etc.).

Les acteurs des "grins", à l'image de l'ensemble des militants et sympathisants du RHDP apparaissent comme des

<sup>18</sup> Profiter ou bénéficier.

<sup>19</sup> Onomatopée qui exprime l'étonnement, la surprise ou l'emphase. Ici il s'agit de renforcer le sens du discours.

<sup>20</sup> Partager les privilèges de l'Etat.

<sup>21</sup> Propos tenus par l'actuel Premier ministre Amadou Gbon lors de son discours à la célébration du 2<sup>ème</sup> anniversaire de Daoukro.

<sup>22</sup> Le Nouveau Réveil N°3913 du lundi 23 février 2015.

<sup>23</sup> Le Nouveau Réveil N°3919 du lundi 02 mars 2015.

<sup>24</sup> Fraternité matin, N°16267 du jeudi 29 octobre 2015.

ressources humaines qui, de façon directe ou indirecte, ont contribué à la diffusion du message de Bédié. Ils ont fonctionné comme des instruments de diffusion de l'idéologie véhiculée par le RHDP. Leur double identité de militants du RDR et membres de "grins" leur confère la capacité de porter aisément les messages du parti. Certains d'entre eux, membres du Rassemblement des Jeunes Républicains (RJR), ont participé à plusieurs rencontres de la section locale dans le cadre de la mobilisation pour la candidature unique du Président.

*« Je suis dans le bureau des jeunes républicains <sup>[25]</sup> de N'gattakro <sup>[26]</sup>. On a organisé des rencontres avec les militants de base pour leur demander de battre campagne pour que la candidature unique soit une réalité. Donc quand tu viens au grin tu joues ton rôle en faisant passer le message. C'est plus facile même » (A., 9 août 2015).*

Comme dans les "grins", les "parlements" se sont aussi réappropriés le mot d'ordre du FPI. Le parti de l'ex-Président a donné instruction à ces militants pour rejeter l'appel. Et à l'image des "grins", les "agoras" et "parlements" encore fonctionnels ont reçu l'injonction de combattre la candidature unique. C'est également dans la perspective de militant du FPI et de membre de "parlements" que les "parlementaires" perçoivent l'appel de Daoukro comme un recul de la démocratie.

*« Le FPI ne reconnaît pas dans cette logique rétrograde du RHDP qui consiste à se battre pour fabriquer un roi comme ADO 1<sup>er</sup> ». (P., 16 septembre 2015)*

On le voit, l'appel de Daoukro a fonctionné comme un appel aux militants du RHDP pour obtenir la victoire du Président. Mais au-delà de la réélection, se profile une vieille querelle hégémonique.

## 5.2. Le règne sans partage des "3 grands"

L'appel de Bédié a ouvert la voie à un renforcement du positionnement de ceux qu'on peut appeler les "3 grands". Ces "3 grands" ce sont les héritiers d'Houphouët-Boigny : Henri Konan Bédié, Gbagbo Laurent et Alassane Ouattara. Depuis la réouverture du marché politique en Côte d'Ivoire, les partis représentés par ces 3 leaders dominant largement le système politique (Bouquet, 2011:123) <sup>[5]</sup>.

L'arrivée du Président Alassane Ouattara au pouvoir n'a pas modifié la domination de ces partis. Même s'il est difficile d'avoir une estimation exacte de leurs militants, on peut s'appuyer sur les postes de responsabilité occupés (surtout la présidence de la République), leur implantation géographique, leurs ressources et leur capacité à mobiliser et influencer les grandes décisions, il n'en demeure pas moins que depuis la fin de la crise post-électorale de 2010-2011, ces partis continuent de "régner" sur le champ politique ivoirien. L'appel de Daoukro s'inscrit dans cette stratégie hégémonique de domination des concurrents politiques. Les partis de moindre

importance qui appartiennent à la coalition du RHDP ne parviennent pas à occuper une position importante. Théoriquement, on peut avancer que la petitesse en politique en Côte d'Ivoire se mesure à certains égards à l'aune de son organisation, son implantation géographique et sa place dans le champ politique. La polarisation idéologique n'est pas le critère dominant dans la mesure où épouser les idées d'un parti ne permet pas de s'imposer de facto aux autres concurrents (Villalba et Laurent, 1998:56) <sup>[27]</sup>.

L'hégémonie des "3 grands" est également présente dans les espaces de discussion de rues. Les membres de ces espaces n'hésitent pas à s'appuyer sur ces arguments hégémoniques pour imposer leurs idées. Les acteurs des "parlements" mobilisent ce discours hégémonique pour discréditer le discours de Bédié.

*« L'appel de Daoukro est un appel aux moutons. Le FPI est le parti le plus ancien dans l'opposition. Il s'est fabriqué dans l'opposition. Et c'est ça qui a fait qu'aujourd'hui on domine l'opposition. Dans les années 80 avant que les plaisants du RDR <sup>[27]</sup> ne viennent on était les premiers. On est venu au pouvoir on était premier. Même aujourd'hui avec tout ce qu'ils font avec les frères cissé <sup>[28]</sup> là, on est les premiers dans l'opposition. Les marionnettes qu'ils ont voulu imposer aux gens ne tiennent pas ». (N., 13 septembre 2015)*

Les propos tenus par ce membre de parlement laissent transparaître l'idée selon laquelle le FPI est toujours le parti dominant en Côte d'Ivoire. La crise post-électorale de 2010-2011 n'a pas entamé la domination de l'opposition et, une partie importante du champ politique par le FPI.

La crise post-électorale n'a pas modifié le rapport de force entre les partis politiques en Côte d'Ivoire. Elle a contribué à un changement de parti au pouvoir. Le FPI, le RDR et le PDCI continuent de dominer sans partage.

Toutefois, il convient de souligner qu'il est difficile, voire impossible, à un parti politique de gagner l'élection présidentielle. Le pouvoir s'obtient par le jeu des alliances qui aboutit à des coalitions susceptibles de faciliter l'accession au pouvoir. D'où les efforts mobilisés par le RDR pour obtenir et entretenir l'appui du PDCI-RDA par le biais de l'appel de Daoukro.

## 5.3. Les espaces de discussion de rues dans la Côte d'Ivoire post-crise

La venue d'Alassane Ouattara au pouvoir en 2011 n'a pas modifié l'orientation politique des espaces de discussion de rues. Alors que les "grins" demeurent attachés au RDR les "agoras" et "parlements" sont toujours proches du FPI. Ces espaces continuent de jouer leur rôle d'instruments de diffusion des idéologies politiques des partis politiques (Silué, 2012, N'Goran et Silué, 2014) <sup>[15]</sup> et de confortation des convictions (Bourdieu, 1984, Champagne, 1990, Nyamjoh, 2005). En effet, ils servent toujours de relais des messages à

<sup>25</sup> Appellation donnée aux militants de la jeunesse du RDR.

<sup>26</sup> Quartier populaire de la ville de Bouaké.

<sup>27</sup> Le RDR est apparu sur la scène politique en 1993 avec Djéni Kobina.

<sup>28</sup> Surnom donné aux soldats des FACI anciennement FRCI en référence au patronyme Cissé qu'on trouve au Nord. L'idée est de montrer que l'armée ivoirienne est dominée par les ethnies du Nord, les Sénoufo et les Malinké.

ces partis.

L'appel de Daoukro a été le sujet principal au cœur des débats dans ces espaces. Les acteurs de ces espaces se sont positionnés comme des diffuseurs de messages construits par le FPI et les partis du RHDP. Cette implication des espaces dans les activités des partis met en lumière la place du militant dans les partis politiques. Dans une perspective théorique, on peut avancer que les membres des espaces de discussion de rues sont des militants dans la mesure où ils « *ont pour tâche d'organiser la lutte collective et de proposer une explication logique de la réalité qui l'intégrera dans un système idéologique* » (Subileau, 1981:1040) <sup>[22]</sup>. En faisant écho au message d'Henri Konan Bédié, les membres de ces espaces contribuent à la lutte collective organisée par la coalition du RHDP pour conserver le pouvoir et par la même occasion de promouvoir les idéologies des partis alliés.

Aussi, l'on peut noter que ces espaces notamment les "agoras" et "parlements" ont toujours une représentation idéologique négative du rôle de la France en particulier et de la communauté internationale en général dans la gestion de la crise post-électorale de 2010-2011. Selon cette catégorie, toujours proche du RDR et de ses alliés (Toh et Banégas, 2006:142, Théroux-Bénoni et Bahi, 2008:206) <sup>[25, 24]</sup>, la France a contribué à l'accession d'Alassane Ouattara au pouvoir (Bahi, 2013:187) <sup>[4]</sup>. Dans les "agoras" et "parlements", l'on a toujours une perception négative de l'ancienne puissance coloniale. On peut même dire que le sentiment que la France sert de caution morale et politique au pouvoir en place s'est renforcé. Elle lui a servi de tremplin pour parvenir au pouvoir. Cette posture idéologique des "agoras" et "parlements" éclaire sur la complexité des rapports que la France entretient avec la Côte d'Ivoire et sur l'ensemble de ses anciennes colonies. Le sentiment d'ingérence s'est renforcé davantage depuis la crise post-électorale avec le transfèrement de l'ex-Président Laurent Gbagbo et du leader des « jeunes patriotes » Charles Blé Goudé à La Haye. La célérité dans l'arrestation et le transfèrement de ces deux leaders à l'initiative du pouvoir actuel en collaboration avec la Cour Pénal International (CPI) accrédite chez eux le sentiment de collusion entre Alassane Ouattara et une justice internationale aux ordres. Cela explique la revendication de l'idéologie nationaliste qui subsiste dans ces espaces et s'exprime par l'idée de la défense de l'identité nationale et l'acharnement à se poser comme le dernier rempart des institutions de la République.

Comme les "agoras" et "parlements", les "grins" ont maintenu la perception positive qu'ils avaient de l'ex puissance coloniale. Ils versent presque dans l'exaltation lorsqu'ils font référence à la France et à la communauté internationale. L'idéologie libérale revendiquée par le RDR se retrouve dans les "grins" qui valident leurs propos sur la base des positions de la France dans les débats en lien avec la Côte d'Ivoire. On peut soutenir que la légitimité locale se construit à l'extérieure. La France et ses alliés ont participé au changement de régime en Côte d'Ivoire. Pour eux, elle a participé au retour de la démocratie. De ce fait, il est normal que le Président Ouattara entretienne de bons rapports avec la France.

## 6. Conclusion

La veille de l'élection présidentielle de 2015, Henri Konan

Bédié a animé dans son village, un meeting. Son allocution est devenue ce que l'ensemble des acteurs politiques ivoiriens désigne par "l'appel de Daoukro". Cet appel invite les militants du RHDP, notamment ceux du PDCI-RDA à soutenir la candidature unique d'Alassane Ouattara pour le compte de cette coalition.

Le projet de candidature a été réalisé dans la mesure où Alassane Ouattara a été élu dès le premier tour en distançant largement ses concurrents. La victoire du RHDP a permis aux alliés du RHDP d'occuper les postes de premier rang dans la haute administration.

Les espaces de discussion de rues se sont réapproprié cet appel en diffusant autour d'eux le mot d'ordre. Les "grins" ont endossé majoritairement le projet de candidature unique alors que les "agoras" et "parlements" l'ont refusé et combattu. Si pour les premiers l'appel est perçu comme un moyen de permettre à Alassane Ouattara d'achever les grands chantiers qu'il a ouverts et à Henri Konan Bédié de sauver la démocratie en préservant les acquis socio-économiques et politiques.

L'appel de Daoukro est le reflet du continuum de l'hégémonie du FPI, du PDCI-RDA et du RDR dans le champ politique ivoirien. En dépit du changement de parti politique à la présidence de la République, la crise post-électorale de 2010-2011 n'a pas modifié fondamentalement le rapport de forces entre les partis politiques ivoiriens. Les "3 grands" dominent largement les partis lilliputiens comme le MFA, l'UDPCI, etc. Le changement de pouvoir avec les élections de 2010 n'a pas modifié la polarisation politique des espaces de discussion de rues ivoiriens. En effet, les "agoras" et "parlements" demeurent fidèles à l'idéologie nationaliste du FPI alors que les "grins" sont attachés aux thèses libérales du RDR. Toutefois, le consensus autour de l'appel de Daoukro masque mal les critiques de certains militants de base et cadres du PDCI-RDA, du RDR et des partis alliés comme le MFA et l'UDPCI (Koffi, 2014). Ceux qu'on appelle les « frondeurs » ou les « irréductibles » du PDCI-RDA ont déjà commencé à grincer des dents en remettant en cause les choix des leaders.

## 7. Références

1. Aghi BA. La Sorbonne d'Abidjan : rêve de démocratie ou naissance d'un espace public, *Revue Africaine de Sociologie*, 2003; 7(1) :1-18.
2. Akindès F. Les racines de la crise militaro-politique en Côte d'Ivoire. Dakar: CODESRIA, 2004, 58.
3. Atchoua NJ. Les espaces publics informels en Afrique. Paris : L'Harmattan, 2015, 280.
4. Bahi AA. L'ivoirité mouvementée : jeunes, médias et politique en Côte d'Ivoire, Bamenda et Buea : Langaa RPCID, 2013, 362.
5. Bouquet C. Côte d'Ivoire. Le désespoir de Kourouma, Paris : Armand Colin, 2011, 336.
6. Bourdieu P. L'opinion publique n'existe pas, in *Questions de sociologie*, Paris : Minuit, 1984; 222-235.
7. Cefai D. Pourquoi se mobilise-t-on ? Paris : La Découverte, 2007, 736.
8. Champagne P. Faire l'opinion. Le nouveau jeu politique. Paris : Editions de minuit, 1990, 336.
9. Commission nationale d'enquête, République de Côte d'Ivoire, Rapport d'enquête sur les violations des droits et

- du droit international humanitaire survenues dans la période du 31 octobre 2010 au 15 mai 2011, Abidjan, 2012.
10. Crozier M. et Friedberg E. L'acteur et le système, Paris: Points, 2014, 512.
  11. Hien OP. Dynamique urbaine et nouvelles formes de négociation de l'existence sociale : les jeunes et les « grins de thé » dans la ville de Ouagadougou, Texte pour la conférence internationale « Les frontières de la recherche sur l'enfance et la jeunesse en Afrique », 25-26 août 2009, 2012, Douala : Cameroun, CODESRIA, En ligne, Disponible sur : <http://www.codesria.org/spip.php?Article751&lang=fr>, consulté le 16 mars 2016. 2012
  12. Koffi T. Présidentielle d'octobre 2015. Non à 'L'appel de Daoukro, Abidjan : Les Editions du Souvenir, 2014.
  13. Koné G. Les « jeunes » patriotes » ou la revanche des « porteurs de chaises » en Côte d'Ivoire, Abidjan : Les classiques ivoiriens, 2015, 322.
  14. Meynaud J. et Lancelot A. Les attitudes politiques, Paris : Presses Universitaires de France, 1964, 126.
  15. N'Goran K. P. et Silué, N. O. Les jeunes, les TIC et la propagande politique pendant le conflit ivoirien, Perspectives Philosophiques, 2014; 7:260-286.
  16. Nyamjoh F.B. Africa's Media, Democracy and the Policy of Belonging, Pretoria, London and New York : Zed Books, 2005, 308.
  17. Kipré P. Côte d'Ivoire. La formation d'un peuple, Paris: SIDES-IMA, 2005, 291.
  18. Koné RF. Les espaces de discussion de rue comme stratégie de diffusion des idéologies politiques, Débats. Courrier d'Afrique de l'ouest, 2007; 41:21-26
  19. Kouakou NF. 'Les "Maquis" d'Abidjan' in Cah. O.R.S.T.O.M., sér. Sci. Hum., vol. XIX, 1983b ; 4:545-550. En ligne Disponible sur : < [http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins\\_textes/pleins\\_textes\\_4/sci\\_hum/15966.pdf](http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_4/sci_hum/15966.pdf)> consulté le 17.12.11. 2012
  20. Olson M. La logique de l'action collective, Bruxelles: Université de Bruxelles, 2011, 214.
  21. Silué NO. Vidéo et espace politique : le cas de la Côte d'Ivoire, in V.Y. Mumdimbé, (dir), Contemporary African Cultural Productions, Dakar, CODESRIA. 2012:199-233. En ligne Disponible sur: <http://codesria.org/spip.php?article1729&lang=fr>
  22. Subileau Françoise, Le militantisme dans les partis politiques sous la Cinquième République : Etat des travaux de langue française, in Revue française de science politique, 31<sup>ème</sup> année, 1981 ; 5-6:1038-1068.
  23. Théroux-Bénoni L. Lesson For UN Electoral Certification From The 2010 Disputed Presidential Poll In Côte d'Ivoire, Center On Governance Innovation, Policy Brief Series, 2012 :1 En ligne, Disponible sur: <https://www.cigionline.org/sites/default/files/no1.pdf> Consulté le, 2016.
  24. Théroux-Benoni L. et Aghi, BA. A propos du rôle des médias dans la crise ivoirienne..., Les frontières de la citoyenneté et la violence politique en Côte d'Ivoire. Sall, E, and Ouédraogo, J.-B. dir, Dakar, CODESRIA, 2008:199-218.
  25. Toh, Alain et Banégas, Richard, La France et l'ONU devant le « parlement » de Yopougon. Paroles de « jeunes patriotes » et régimes de vérité à Abidjan, Politique africaine, 2006; 104:141-158.
  26. Toha F. Appel de Daoukro. Ma vie, servir la Côte d'Ivoire, Abidjan : Edition Tabala, 2015, 118.
  27. Villalba B et Laurent A. Les petits partis. De la petitesse en politique, Paris : L' Harmattan, 1998, 208.